ANNIVERSAIRE

La naissance des Chantiers de Pédagogie mathématique

par Gilbert WALUSINSKI

Chacun d'entre nous peut dater la naissance de la petite revue de la régionale parisienne de l'APMEP. Chacun d'entre nous, mais je crains bien de faire exception. Cela me paraît si lointain que, ne retrouvant pas dans ma bibliothèque des archives mal rangées, j'en suis réduit à évoquer des souvenirs. Je m'en console, mieux vaut se fier à la mémoire qui n'a sans doute retenu que le meilleur des réalités de l'époque. Et puis, les documents de ce temps-là, j'aurais tendance à les relire avec mes yeux d'aujourd'hui, à les interpréter selon ce que la suite de l'histoire de notre enseignement nous a appris ou tout au moins apporté.

INFORMATION ET RECHERCHE

Disons que c'était autour de 1967. L'APMEP, sur le plan national, continuait à demander que la formation continue des enseignants soit prise en charge par l'administration de l'Education Nationale. Notre association avait publié de 1961 à 1963 ***Le Cours de l'APM*** qui reproduisait la triple série de conférences assurées par André Revuz et rédigées par Germaine Revuz. Le mouvement dit "*des mathématiques modernes*" était lancé. Aussi bien à Lyon où l'équipe animée par Louis Duvert et Maurice Glaymann allait lancer le ***Galion*** que dans maintes villes, universitaires ou non, des équipes se prenaient par la main. Leur préoccupation avait toujours deux faces, information et recherche. Information, cela signifiait remise à jour des connaissances mathématiques de base des enseignants ; pour la majorité d'entre eux, les années de formation théorique remontaient à l'avant-guerre, on ne les avait pas initiés aux vertus de l'algèbre linéaire et de la topologie et tout se passait pour eux comme si Cantor n'avait pas existé.

Un sérieux perfectionnement des connaissances théoriques était nécessaire même si cela n'était pas du goût de certains tenants de la Société des Agrégés pour qui l'acquisition du titre garantissait à vie la culture de l'impétrant. Information donc pour commencer mais aussi recherche, ce qui signifie, pour un enseignant, recherche pédagogique. Comment enseigner ? La question reste éternellement posée, renouvelée à chaque avancée de la science, à chaque changement de programme d'enseignement, à chaque renouvellement des générations d'enseignants et des générations d'élèves. Il devrait être entendu une fois pour toute qu'enseigner, c'est remettre en question toutes les idées qu'on se fait sur les élèves et sur les mathématiques.

UNE DOCUMENTATION DE RÉFÉRENCE

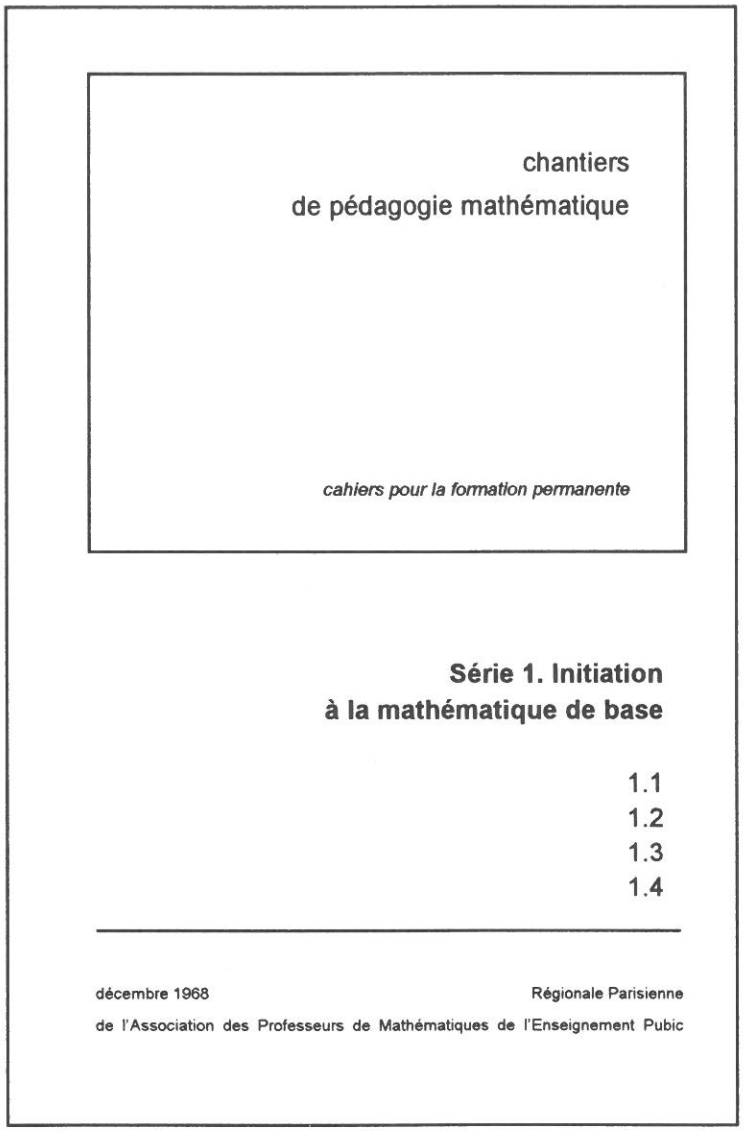
Dans ces perspectives, un groupe animé par Hameau, se réunissait régulièrement, un soir par semaine, dans les locaux de l'INRP, ce qui obligeait les participants à d'assez grands déplacements, certains venaient de banlieue. L'idée progressa d'élargir l'auditoire en décentralisant les réunions. Une équipe à trois têtes, Hameau, Blanzin et Sauvy organisa une dizaine de groupes qui se réunirent dans des écoles. A mon avis, on aurait dû commencer par là, je veux dire s'intéresser surtout et en premier à l'enseignement élémentaire. "*De la Maternelle à l'Université*", c'était la devise ambitieuse de l'APMEP, mais dans la pratique, eu égard au niveau d'enseignement de la majorité des adhérents, on avait surtout pensé au collège et au lycée

Heureusement, ces petits groupes qui cherchaient à s'initier aux "*mathématiques modernes*" - comme on disait, à tort, c'est entendu, mais tout le monde comprenait qu'on voulait réformer sérieusement, rénover - ces groupes touchaient beaucoup d'instituteurs et d'institutrices. Les notions ensemblistes élémentaires, les premiers dénombrements passionnaient les maîtresses de Maternelle.

Il fallait donner à ces collègues pleins de bonne volonté, non seulement la bonne nourriture des réunions de travail, mais aussi une documentation de référence. Ainsi naquit l'idée d'imprimer des petits fascicules dont la rédaction fut principalement assurée par Jean Sauvy. Au titre de secrétaire de la régionale parisienne de l'APMEP qui ainsi prenait existence, j'assurais les besognes plus ou moins administratives, faire imprimer, assurer la distribution.

LE CHOIX DU TITRE

Quel titre donner à ce bulletin dont la périodicité n'était pas très fixée au début, qui devint un


chantiers
de pédagogie mathématique

cahiers pour la formation permanente

Série 1. Initiation à la mathématique de base

1.1
1.2
1.3
1.4

décembre 1968 Régionale Parisienne
de l'Association des Professeurs de Mathématiques de l'Enseignement Pubic

La couverture du* Cahier n° 1 *de décembre 1968

temps trimestrielle ? A l'époque, il y avait eu, pour la télévision scolaire la constitution d'une équipe animée par André Revuz et Georges Th. Guilbaud, auxquels s'est jointe Jeanne Bolon, qui présentait des émissions d'information pour les enseignants. Elle avait trouvé une excellente formule de présentation et un titre non moins excellent ***Chantiers mathématiques***, le mot chantier impliquant information, reconstruction et remise en question. Ce que nous faisions dans nos petits groupes d'étude pouvait être considéré comme la suite, la retombée normale de l'enseignement donné par la télévision, et la suite ce devait être la mise en pratique, ce que j'appellerai la "*mise-en-enseignement*". Telle fut l'origine du titre qui me parait toujours convenir ***Chantiers de Pédagogie mathématique***.

Vingt-cinq ans après cette petite histoire, on peut se poser des questions. Avions-nous raison, alors que l'administration de l'Education Nationale tardait à reconnaître la nécessité de la formation continue des enseignants, d'organiser des groupes bénévoles qui suppléaient à cette carence ? Pourquoi les propositions prudentes mais novatrices de la commission Lichnérowicz (CL) sur l'enseignement élémentaire restèrent-elle lettre morte ? A l'exception, il est vrai, de la brochure de l'APMEP ***Première étape***. Pourquoi, après le grand élan des premières réformes introduites par cette commission Lichnérowicz, une sorte de mouvement contraire est-il venu peu à peu tout remettre en question et compromettre le meilleur de ce qui fut réalisé ? Si bien qu'en 1993, quand on lit les programmes, aussi bien ceux de l'école que ceux du collège et ceux du lycée, on se demande si Freinet et Cuisenaire ont existé, si Cantor a jamais parlé d'ensembles, si l'algèbre linéaire et le calcul matriciel ne sont pas des vieilleries à ranger définitivement dans le grenier des accessoires obsolètes.

Mais poser ainsi de telles questions, n'est-ce pas réagir en retraité dépassé par ce que les actifs d'aujourd'hui perçoivent quant aux besoins et aux possibilités des élèves actuels ? Il y a toujours un goût amer à remâcher ce qu'on croquait avec des dents plus neuves.

N.D.L.R. : *rappelons, pour nos jeunes collègues qui ne le connaîtrait pas, que G. Walusinski a été président de l'APMEP et fondateur de notre régionale, dont il fut président. Actuellement retraité, il est président d'honneur de l'APMEP.*